

# **Presse francophone en Algérie : entre discours officiel et réalité linguistique.**

## **Le cas du quotidien d'Oran, rubrique tranche de vie.**

**Abbaci Amal**  
**Université de Tlemcen**

الملخص:

تشهد السياسات اللغوية في الجزائر على إرادة لخلق التجانس اللغوي. غير أن الممارسات اللغوية في الصحافة الناطقة باللغة الفرنسية تدل على وجود فضاء متعدد اللغات يسمح بتكاملها.

### **Résumé**

Les politiques linguistiques en Algérie témoignent, dans l'ensemble, d'un inlassable processus d'homogénéisation et de minoration linguistique. Devant ce désir de centralisation linguistique, les pratiques langagières présentes dans la presse francophone témoignent de la prise en charge de la pluralité et laissent s'instaurer un plurilinguisme additif où toutes les langues se fondent les unes dans les autres, se complètent pour ainsi laisser s'installer une nouvelle forme, une langue endogène. Ainsi, la presse en Algérie est un lieu où le contact des langues y est largement prononcé et est un moyen privilégié pour l'appropriation et l'accommodation du français. La presse est par conséquent un lieu pourvoyeur d'emprunts et est un espace de diffusion des innovations linguistiques qui inscrit sa conformité avec les aspects des langues de la spontanéité des algériens.

### **Introduction**

Ce qui attire l'observateur lorsqu'il est confronté à une situation comme celle vécue en Algérie, c'est sa complexité. Cette situation émane du fait que plusieurs langues se partagent le

marché linguistique en créant des conflits parfois latents et souvent larvés. Cette situation qualifie ce marché d'un champ porteur de tensions (Laroussi, 1997) le plus souvent idéologiques.

L'objet de cette recherche est de réfléchir sur la politique linguistique adoptée par l'Algérie et de l'examiner au regard des pratiques langagières effectives présentes dans la presse francophone. Nous essaierons de montrer que les politiques linguistiques qui se réclament officiellement du monolinguisme sont en contradiction avec la réalité linguistique.

C'est ainsi que nous serons menés à faire le point sur les procédés linguistiques et les stratégies qui se dégagent des écrits journalistiques d'El Guellil. De ce fait, nous essaierons de répondre à un ensemble de questions :

- Qu'est ce qui caractérise le discours institutionnel sur les langues en Algérie?
- comment se manifestent les langues du quotidien dans les écrits du journaliste ?
- Quels sont les procédés linguistiques utilisés dans la rubrique Tranche de Vie d'El Guellil ?
- Quelles sont les particularités du français dans la presse francophone?
- A quelles stratégies correspondent ces particularités ?

Pour répondre à ces questions, nous examinerons tout d'abord les éléments du statut, c'est-à-dire ce qui caractérise les langues sur le plan institutionnel et nous ferons ensuite une analyse qui décrira les propriétés de ces langues présentes dans les écrits journalistiques.

L'investigation des écrits part de l'hypothèse qu'il existe en Algérie une discrédance entre les politiques linguistiques et la réalité linguistique. Ceci suppose que le journaliste use de stratégies qui concrétisent un plurilinguisme de fait. De là, nous considérons que l'écriture journalistique en Algérie, et malgré qu'elle soit d'expression française prend en charge le plurilinguisme en place où le français, langue circulante se

déstructure, se vernacularise dans un espace où foisonnent la pluralité linguistique et culturelle. La presse francophone considère les langues circulantes sous le mode de l'addition et la complémentarité. Elle est à notre sens un espace d'expression des politiques linguistiques individuelles qui tendent vers une gestion rationnelle du plurilinguisme où toutes les langues présentes s'additionnent et se juxtaposent en harmonie.

**2-Méthodologie :** Dans une volonté de toucher à la particularité linguistique du paysage médiatique algérien, une étude micro sociolinguistique de la dynamique langagière dans la presse écrite s'avère nécessaire.

Pour mener cette étude, nous nous rapportons cinquante écrits d'El Guellil, parus dans le quotidien d'Oran, rubrique tranche de vie. Notre choix s'est porté sur ces billets car la presse est un espace où évolue une nouvelle écriture, celle de la mixité. La presse francophone est ainsi représentative et intéressante du point de vue des particularités linguistiques.

#### **4. Politiques linguistiques en Algérie**

##### **4.1. Politiques linguistiques centralisationnelles : Le processus d'arabisation**

Nous avons avancé supra que l'Algérie a connu une succession de politiques linguistiques qui traduisent dans l'ensemble une volonté souvent déclarée d'anéantir le plurilinguisme en place. Cette ambition vient légitimer un long processus d'arabisation qui se proclame comme l'un des grands projets de la nation.

L'arabisation vient traduire une détermination manifestée de faire face à la longue politique d'assimilation, de déculturation et de dépersonnalisation suivie par les autorités françaises durant plus d'un siècle. Il s'agit d'un vaste programme hanté par une détermination de restauration de tous les attributs de l'identité et de la personnalité algérienne.

Ainsi et face à la politique française de déracinement, l'élite représentée par les décideurs manifeste son attachement

particulier aux symboles constitutifs de la personnalité algérienne:

« Notre attachement au passé n'est pas celui des passésistes, partisans d'une glorification béate. Nous ne voulons pas la répétition du passé mais son renouvellement dynamique ... » témoigne Ahmed Bachir Ibrahim (1976 : 15).

Cette vive ambition de revivification rend l'arabisation nécessaire et l'élève au rang des grandes tâches nationales prenant son entière signification dans le renforcement de l'indépendance. Pour venir au bout de ces objectifs, la politique d'arabisation devient une opération nécessaire pour l'affirmation de la souveraineté du pays.

#### **4.2. Arabophonie / francophonie**

Les politiques linguistiques suivies en Algérie considèrent le bilinguisme comme menace de la suprématie de la langue arabe. Elles ont été conçues contre le français puisque leur objectif primordial a consisté à récupérer l'arabe, éradiquer le français et minorer les langues maternelles. Il est donc nécessaire d'anéantir ce mélange d'éléments de cultures hétérogènes hérités de la période coloniale et lui substituer une culture nationale liée au passé de l'Algérie.

Pour le français, il est considéré comme étant la première langue étrangère par rapport à l'anglais. Une lecture du discours des concepteurs de la politique linguistique montre une ambition claire de réduction du plurilinguisme à une seule langue légitime. Sur cette question, les autorités algériennes dans les années 90 ont lancé un projet mettant en place une compétition déclarée entre le français et l'anglais dans le système éducatif. En effet, enfants et parents ont eu à choisir entre l'anglais et le français mais le projet n'a pas pu aboutir et s'est terminé avec l'acte tranchant des parents d'élèves qui ont choisi le français pour leurs enfants. Pour rappel, depuis 1999, une sorte de retour de la langue française s'opère. La période « Bouteflika » aura permis à

la langue française de retrouver sa place privilégiée où cette langue, à titre d'exemple, rejoint l'école primaire à compter de la deuxième année primaire.

## **4.2. Politiques linguistiques soustractives.**

### **4.2.1. La minoration linguistique : une glottopolitique jacobine**

Parler de minoration linguistique serait évoquer ce long processus d'assimilation qui a mis en marche une politique linguistique soustractive. Par politique linguistique soustractive, nous entendons la situation où les langues maternelles sont dévalorisées, dénigrées, ce qui entraîne souvent une stigmatisation et une insécurité linguistique chez les locuteurs.

La politique linguistique soustractive se traduit par la minoration linguistique qui consiste à mettre à l'écart :

« Non seulement par un processus glottopolitique délibéré, mais aussi par toutes sortes de discours et de comportements dominants, des variétés linguistiques virtuellement égales aux formes officielles des représentations institutionnelles et à les maintenir dans une situation subalterne » (Laroussi, 1996 : 710). Dans cette lignée, l'arabisation en Algérie se fonde sur l'arabité/islamité et a pour corollaire la minoration linguistique des variétés non institutionnelles car elles sont vécues comme variétés qui menacent la cohésion et l'unité de la nation. C'est pourquoi, les langues sont mises à l'index parce que entachées d'emprunts.

Ainsi, les deux variétés minorées en Algérie sont l'amazighe et l'arabe dialectal qui sont stigmatisées et dévalorisées par le discours institutionnel. De là, la politique nationale de centralisation passe de manière inévitable par l'homogénéisation et l'assimilation linguistiques qui rejettent toutes les différences ethniques, régionales, etc.

D'autre part et contrairement à ce que connaît l'amazighe comme valorisation de par ses locuteurs, l'arabe dialectal connaît

au contraire une dévalorisation de ces natifs. La stigmatisation est le résultat naturel de cette longue et incessante minoration institutionnelle qui a réussi à inculquer dans l'esprit des algériens que leurs langues maternelles étaient des langues impures et n'ont pas de grammaire. Ainsi, l'arabe algérien est :

« Stigmatisé, dévalorisé par ses propres locuteurs » (Laroussi, *ibid.*) Une telle minoration pourrait être considérée comme la résultante de la minoration institutionnelle car on leur a toujours inculqué que l'arabe maternel est une langue qui « n'est pas pure », « vulgaire » et même « truffé de mots étrangers venant de différentes langues » faisant de cet idiome une langue qui reste loin de l'arabe littéral, il ne possède pas de grammaire fixe « qu'il *est truffé de termes étrangers* » (*ibid.* :711). Ceci connote que l'arabe dialectal est donc stigmatisé et demeure considéré comme non prestigieux car il ne dispose pas de grammaire codifiée.

Une des constantes de la glottopolitique jacobine consiste, comme nous venons de voir, à minimiser la variation linguistique qui amène l'état à écarter l'idée de promouvoir les langues de première socialisation. En effet, l'état qui est normalement censé gérer le plurilinguisme national ne promeut que l'arabe et passe sous silence les autres composantes de la personnalité algérienne pour ainsi contrer les deux langues maternelles, systématiquement occultées et éradiquées des sphères de l'officiel et de l'éducationnel. (M.Miliani : 2004).

La constitution de février rappelle l'absence du substrat Amazighe et réaffirme sans ambiguïté les options antérieures en matière de langue et de culture. La lecture des deux articles qui suivent énonce ce que nous avançons ici:

Art 2:L'islam est la religion d'Etat.

Art3 : L'Arabe est langue nationale et officielle.

En outre, la nouvelle constitution soumise à référendum le 28 novembre 1996, reprend ces deux articles sans aucune modification. Le seul élément faisant référence à l'amazighe dans le préambule révèle que les composantes fondamentales de l'identité algérienne sont l'Islam, l'arabité et l'amazighité. La

mention de l'amazighité reste rhétorique puisque le même préambule évacue clairement l'Amazighe et affirme que l'Algérie est une terre d'Islam et est partie intégrante du grand Maghreb, pays arabe, méditerranéen et africain. La dimension amazighe paraît nettement écartée après avoir été mentionnée antérieurement.

De là, qu'il s'agisse d'idéologie panarabique ou religieuse, la recherche de l'authenticité et le retour aux sources semble avoir comme premier enjeu une nette volonté de se démarquer de l'occident en rejetant ces propres cultures.

### **5- Presse francophone : Espace d'un plurilinguisme additif.**

L'examen succinct du discours institutionnel sur les langues présentes en Algérie se résume en une série de décisions dominées par les politiques de surenchère nationaliste qui demeurent :

« Caractérisées par les excès, prônant centralisme linguistique et développant une rhétorique de l'authenticité et une vision homogénéisante » (*Mohamed Miliani, 2009 :119*).

Ces politiques linguistiques suscitent des conflits idéologiques nés du processus inlassable de minoration où les langues maternelles sont persécutées ou brimées, ce qui peut engendrer des conflits d'idéologies et de représentations permanents.

Face à ces politiques linguistiques centralisatrices et soustractives, le journaliste conçoit les langues dans la complémentarité et l'addition. Dans cette lignée, le journaliste fait recours à différents processus pour symboliser son identité plurilingue et pluriculturelle.

En effet, les productions langagières des journalistes témoignent d'une très grande créativité et innovation linguistiques caractérisées essentiellement par un métissage linguistique dont les formes les plus saillantes sont l'emprunt, la néologie et l'alternance de codes qui participent à la vitalité de cette interlangue que les journalistes créent et modifient tous les jours.

## **5.1. L'emprunt**

Le contact du français et de l'arabe a laissé des traces dont les plus apparentes sont les emprunts. C'est ainsi que nous pouvons rencontrer des mots qui viennent de différentes origines autres que le l'arabe littéraire et le français.

Turc: Dey, hammam, kahouadji, baklawas, beylekten.

Espagnol : sabbat (qui n'a pas de carrossa, qui ne porte pas un sabbat de luxe, seroual dernier cri fait semblant d'exister), khoroto( ce n'est que du khoroto), cabessa( sous mes cheveux, ou du moins ce qu'il en reste, le plafond de ma cabessa prend l'eau), fichta (fiesta, fête.).

Nous avons pu distinguer que l'emprunt dans les billets se présente sous deux formes particulières : emprunt de nécessité et emprunt facultatif :

### **5.1.1. Emprunt de nécessité**

L'emprunt à l'arabe est très présent dans la presse francophone. Ce recours peut s'expliquer par le désir de désigner des réalités socioculturelles spécifiquement algériennes et que le français de l'hexagone ignore. Nous reprenons quelques exemples :

Dohr : moment de la deuxième prière du jour. (Le muezzin appelle au dohr et le soleil semble leur dire : circulez y a rien à avoir).

Asr (de l'arabe classique) : moment de la troisième prière du jour.

Maghreb : Moment de la quatrième prière du jour (La même ville pourtant est parallèlement immobile jusqu'au asr, et maghreb).

Fatwa : opinion émise par une autorité religieuse savante.

Cheikh : chef de tribu.

Douar : division administrative rurale en Afrique du Nord. (si tu aimes ton pays, ta ville, ton douar...)

Haik : Longue pièce d'étoffe dont les femmes maghrébines se drapent comme dans un manteau (voir infra).

Kaid : en Afrique du Nord, le Kaid/caïd est un fonctionnaire musulman.

Fatha : union religieuse entre un homme et une femme. (C'est la fatha de si flene)

Ramdan : ramadan (moulana sait pourquoi il nous a offert sidna ramdane).

Chahid : Martyr musulman (Sa pension de veuve de chahid n'étant pas encore régularisée...).

### **5.1.2. Emprunts facultatifs**

Il s'agit de lexies qui ont un équivalent en français. Cependant le journaliste leur préfèrent le signifiant arabe. Pour illustrer notre propos, donnons quelques exemples :

Kefta : viande hachée (mes deux cent grammes de kefta avaient honte dans leur haik)

Khobz : pain

Hadj : pèlerin (ouella wach tgoul el hadj ?)

Rachwa : (c'est de votre faute, c'est vous qui les avez habitués à recevoir rachwa).

Houkouma : gouvernement (pourtant la houkouma avait prévu un pc pour chaque famille).

Harraga : voyageur clandestin (je pleure toujours mon fils, dissout dans le brouillard des harraga).

Le mektoub, destin (el hamdollah c'est le mektoub).

Mesquine : (c'est pour que l'on sente ce que ressent le mesquine).

Par ailleurs, les emprunts aux différentes langues connaissent un processus d'intégration qui ne se fasse sans la modification du mot emprunté. Ce trait nous conduit à observer que l'élément emprunté essaie de s'assimiler au système de la langue d'accueil sur différents niveaux : phonologique, graphique, morphosyntaxique, sémantique.

### **5.1.3. Intégration des emprunts**

#### **-Intégration phonologique**

L'emprunt d'un son étranger est un phénomène complexe, affirme Karima Ziamari(2008). Le contact de l'arabe au français a engendré plusieurs cas d'emprunts phonologiques.

Ce qui caractérise majoritairement les emprunts dans les écrits c'est la simplification. La simplification est un procédé très

répandu dans notre corpus. Il s'agit d'abandonner certains phonèmes ou les remplacer par d'autres plus simples :

Sabon : savon (sabon maya)

Cridi : crédit (mais maalich tant que kayen cridi...) ce n'est rien tant qu'il y a du crédit,

Bien facants : bien vacants.

Pour le premier exemple, nous remarquons que le phonème *v* absent en arabe va s'estomper pour laisser place au *B* (sabon maya). Ce phénomène est une forme de simplification que le journaliste adopte en remplaçant le plus difficile par son correspondant plus simple. Notons aussi que le système consonantique de l'arabe est plus varié que celui du français mais présente deux cases vides dans les séries sourdes/sonores. De même, la fricative labiodentale /f/ n'a pas sa correspondante sonore /V/, ce qui entraîne un phénomène d'assimilation du phonème étranger qui se situe au même point d'articulation comme le /f/ qui se substitue au /V/ dans bien facants : bien vacant («bien facants», devient «Biens de l'Etat»).

Pour ce qui est du système vocalique, l'arabe ne possédant pas les séries des voyelles orales composées /y/, /o/, /œ / et les voyelles nasales /ã/ /õ/, le journaliste les rendent par les voyelles simples correspondantes : par exemple, le journaliste a souvent tendance à remplacer le /y/ par un /i/ dans le mot *biro* : bureau (ana brassek birou L).

Remarquons aussi que le /e/ est remplacé par un /i/ dans (miki derrière miki et va techki ya chriki (Mickey derrière mickey et va te plaindre mon associé) ou (je suis absent demain, je suis fi siminaire koulchi benks) : je suis absent demain je suis dans un séminaire, tout est gratuit) ; cilima pour cinéma (cilima pour réduire cette catastrophe routière) ; coulige : collègue

(Ces cobayes qui n'ont pas choisi l'être et qui se sont vu renvoyer du coulige) ; cridi : crédit (mais maalich tant qu'il ya cridi). Le /ɛ/ de maire est aussi remplacé par le /i/ comme l'indique l'exemple (Cent chœurs et sans reproche, ça se met à chanter : couscous elmir ki bnine).

Pour le mot coulige, nous relevons que le /o/ est remplacé par/u/, coup de feu, coup de folie, coustime; /y /par /i/ ; / (coup de feu, coup de folie, coustime).

Outre ces spécificités le / a / se substitue au / ã/ dans (ça suffit, barkou, yanamarre des coulisses). Le journaliste a également tendance à réduire la voyelle nasale à la voyelle simple, à laquelle on ajoute fréquemment un n dans sabon où le « n » est prononcé.

De même, nous avons pu remarquer que les verbes du premier groupe de notre corpus changent de terminaison devenant ainsi /i/ à la place du /e/, tel que le verbe téléphoner (nsoug nekmi w ntiliphouni) : je conduis, je fume et je téléphone, biper (aya bipi une phrase) ou encore dans cet énoncé (le gamin est mdigouti) : le gamin est dégouté.

### **-Intégration graphique**

Les emprunts à l'arabe connaissent une hésitation graphique. L'instabilité graphique est signe de persistance de l'écrit arabe. Ces exemples illustrent clairement notre propos : -Caid/Kaid ; -Sunna /Sounna ; -Calife/ khalifa; -Chikh /cheikh ; -Ramada/ramdane.

On note également l'apparition d'un e muet à la fin des mots, fait inexistant en arabe, comme dans moudjahidines, moumnines.

### **- Intégration morphosyntaxique**

Il faudrait sans doute mentionner ici, le cas particulier des termes français intégrés dans l'arabe algérien et repassés au français après avoir subi des transformations phonétiques, morphosyntaxiques, graphiques et sémantiques. Ce cas d'emprunts déjà établis dans le système d'accueil est très fréquent dans notre corpus. Nous reprenons ici quelques exemples :

Coursa : course (ah non, si chaque client me prenait deux dinars fel coursa, il est préférable de garer la voiture)

Guirra : guerre (guirra cette vie ! guirra éternelle).

Ruina : ruine (nous sommes des zebbala diplômés en ruina).  
Nous sommes des grossiers diplômés en ruine ; Carossa :  
carrosse ; Cravata (cravate) Il portait un costume beige, une  
chemise blanche et cravata saumon.

### **\*Le genre**

Pour le genre, il correspond dans la plupart du temps à celui de la langue d'origine. Nous avons relevé de notre corpus quelques exemples : guirra (guerre), lamoda (la mode) . Le même principe s'applique pour les emprunts à l'arabe tel : le meskine, le wali, le cheikh, le kaid, le haik, la kefta, le seroual. Nous remarquons d'emblée, que les mots empruntés se conforment aux règles de l'arabe dialectal où le féminin, est marqué par la lettre finale(a) adjointe aux noms intégrés, ex : lamoda, etc. Le respect du genre est aussi constaté pour les noms masculins comme mtargui).

### **\*La détermination**

Les noms empruntés à l'arabe sont, généralement, employés avec les déterminants selon le système de la langue française. Ainsi, en passant au français, les emprunts à l'arabe se soumettent aux modes d'actualisation du système français. On trouve le mechoui, ce douar, ce bled de bekri, un moudjahid, le wali, Le asr, le dohr, le Maghreb, la fatwa, le hidjab, la fitna, ect.

Morphologiquement, les emprunts prennent les marques dialectales comme l'article défini (l) à l'initial dans : lpétrole : le pétrole (koulchi yekhloss belpétrole), lparabol (la parabole), lportable (le portable), lbirou (le bureau). Lmoustique (khelli lmoustique tranquille : laisse le moustique tranquille.

Ces exemples montrent que l'arabe dialectal prescrit ses lois morphosyntaxiques ce qui lui attribue son caractère de langue matrice.

### **\*Le nombre**

Pour les lois d'accord, nous avons repéré trois traits :

-Le pluriel est arabe : le pluriel est marqué sémantiquement et non grammaticalement. C'est le cas de moumnine (on offrira el fetra pour faire de bons moumnine et quand viendra l'Aid, c'est

le pardon), chioukh(même si les chioukh n'ont jamais fait le bonheur du pays, saadane restera chikh).

**-Le pluriel est de formation française :** le pluriel arabe est supprimé et remplacé par le s marque du pluriel français : les chibanis (vieux), les walis.

**-Le pluriel est hybride :** il cumule la forme de pluriel arabe et le s final français : chikh/chioukhs, *maires/ miaires(il y'en a des miaires kaid, le wali qui vient est pire que celui qui passe)*

D'autre part, nous remarquons que certains verbes français subissent une algérianisation et sont intégrés et ainsi conjugués à la manière des verbes arabes avec les suffixes et préfixes caractéristiques : pour le verbe, mdigouti « le gosse mdigouti de ne pouvoir jouer sans se soucier d'autre chose » ou encore ntiliphouni( nsoug, nekmi w ntiliphouni).

En plus de ces propriétés, nous avons enregistré présence de mots composés de plus de deux syllabes ayant subi différents traitements qui les ont ramenés au modèle du substantif arabe. Ce qui justifie le recours à la troncation qui est une réduction du nombre de syllabes dans un mot. Parmi les traitements courants relevés, nous en citons:

**\*La troncation :** Ce sont les procédés de réduction d'une ou plusieurs syllabes dans un mot polysyllabique.

**a) Aphérèse :**

**Ex :** Il dépose un autre client « scuse-moi, il vous manque cinq dinars » (excuse moi, il vous manque cinq dinars)

**b) Apocope**

**Ex :** -foot (c'est le foot ou la politique du pareil au même).

-Ado : adolescent (l'ado commence à se chercher, à chercher sa voie, son modèle).

-info : On a l'impression que les info deviennent de la fiction.

**-Intégration sémantique**

L'usage que font les locuteurs du français reste particulier et approprié au contexte algérien. En effet, le journaliste utilise des lexies auxquelles il va faire subir des changements sémantiques.

Le processus mis en œuvre est principalement le transfert de sens. Le même phénomène touche l'arabe dialectal. Le lexème chouf qui signifie regarder subit lui aussi un glissement sémantique pour devenir faire semblant comme le montre le passage : Je me délecte tous les jours de chouffer (chouffer n'est pas regarder ...chouffer vient de chouf, chouffates, faire semblant) des journaux télévisés.

## **5.2. Néologismes**

La néologie est un procédé prééminent dans la presse francophone. Les principaux traits de création de nouveaux mots dans notre corpus sont l'hybridation linguistique, la composition et la déformation.

### **a)Hybridation linguistique**

Les mots hybrides sont des mots constitués de différentes langues. L'hybridité est un procédé très présent dans les écrits d'El Guellil qui use d'un lexique d'origines diverses marqué essentiellement par un système de suffixation et de composition. Le procédé de suffixation va aboutir à la création de néologismes.

#### **-Hybrides avec le suffixe (iste) :**

Mazloutiste : emprunt à l'amazighe amazlout, qualifiant une personne pauvre.

Hitiste(chomeur) : Le mot est obtenu de la base arabe hit (mur) et le suffixe iste. Le mot a été entendu pour la première fois dans un sketch de Fellag, un humouriste algérien. Depuis, le mot a trouvé une résonance auprès des journalistes et est devenu une lexie favorite pour nommer le désœuvrement des jeunes qui les contraint à s'adosser aux murs et se retrouvent recruté par l'entreprise nationale du hitisme.

Khobziste: obtenu de la base khobz (pain) +iste :on restera comme ils ont voulu qu'on soit, khobziste.

Benamiste : de Ben ami (cousin) et qui traduit l'esprit de copinage qui prévaut dans de nombreuses administrations ou autres institutions.

Hanouniste: Partisan du parti de Louisa Hannoun.

Dinariste (matérialiste) : du radical dinar et signifie la personne qualifiée de matérialiste.

Trabendiste : de trabendo en espagnol. Le trabendiste est la personne qui pratique le trabendo, commerce illégal. Trabendo est un fléau social devenu une pratique et un moyen de vie.

Bouguerriste(guerrier) : obtenu par parasyntèse bou et iste.

Flainiste : partisan du FLN(front de libération nationale).

Retenons que le suffixe « iste » sert à désigner des personnes qui adoptent des attitudes, un comportement ou adhèrent à une croyance, un mode de pensée.

Ex : pour une fois soyons lucides. Qu'on soit dinariste, mazlotiste, khobziste, benamiste, hittiste, hannouniste, bouguerriste, Flainiste, on leur dira qu'on a plus besoin de changer de députés.

### Avec le suffixe (er)

Je me délecte tous les jours de chouffer des journaux télévisés.

### Suffixe isme :

Hitisme : A quoi peut servir un enseignant quand l'élève en fin d'études, diplômé se trouve recruté par l'entreprise nationale du hitisme (A quoi peut servir un enseignant quand l'élève en fin d'études, diplômé se trouve recruté par l'entreprise nationale du chômage).

Suffixe eur : Parkingueur : de l'anglais parking(le boucher, le poissonnier, le vendeur de lait et même pas le parkingueur, le mtargui).

D'autres néologismes sont créés avec le suffixe age, qui désigne l'action ou le résultat de l'action, tel : dégoutage (dégout), tutoisage (tutoiement), profitage (profit).

Les dérivés en age peuvent désigner l'état, ils ont alors une base nominale. Dans notre corpus, le journaliste effectue la

suffixation sur les substantifs pour signifier une action ou son résultat.

Il s'agit d'une stratégie de simplification adoptée même par les bilingues dont le but serait attribuer à la langue française une couleur algérienne pour se l'approprier en la déstructurant.

D'autre part, le processus de suffixation vise d'avantage l'intensification que le journaliste attribue à ces suffixes pour marquer l'intensité de son désarroi et de son malaise devant cette vie nonchalante comme dans l'exemple de dégoutage, profitage qui sont les plus représentatifs car le mot dégoût semble insuffisant pour dire l'ennui et le rejet de l'ordre établi. Le phénomène de création de mots composites par suffixation est si répandu que l'on peut aller jusqu'à poser que ces suffixes sont intégrés et complètement naturalisés dans le système de la langue d'accueil. Cette diversité des procédés cherche à faire face à des besoins nouveaux, à une nouvelle manière de penser, d'agir et de vivre.

**b) Composition :** nous avons relevé des composés de formation hybride marquée par la présence des deux langues.

Bidon –douar (j'habite ce bidon douar où ma baraque rouillée y trouve place).

Non mouhadjirine (Le chikh va tenter une prospection au niveau de l'équipe composée des non –mouhadjirine).

Couscous clan( Mais le couscous clan, le connaissez vous).

**c)Déformation**

Un autre procédé de création de néologismes se dégage de l'analyse des écrits, c'est celui de la déformation par un jeu de mots très représentatifs (amala futurs brevétards et baccards à vos postes. Les deux mots brevétards et baccards représentent les candidats aux examens de brevet et de baccalauréat.

Pourritique : signifie politique pourrie.

Pouffoir d'achat : pouvoir d'achat.

Démoustification, il suffirait d'une campagne de démoustification pour rendre la vie agréable au citoyen.

Mouspolitique : il s'agit ici d'une déformation à base hybride constitué d'un élément de l'arabe mous (couteau) et un élément

français, politique. Ex : Car, si au problème des mouspolitiques, il ya des solutions, les loustiques eux résistent à toutes les campagnes.

**5.3. Le calque** : Certaines expressions se trouvent traduites littéralement. Ce procédé consiste essentiellement en une reproduction littérale aboutissant à une altération du sens premier. Nous en citons quelques exemples :

-le peuple ne mange pas par les oreilles.

On fera la chaine chez le boulanger pour acheter les différentes variétés de pain.

## **6. L'alternance codique**

L'alternance codique ou code switching est un phénomène dont l'emploi est très fréquent dans la presse francophone. A l'instar de Foued Laroussi(1996), nous soulignons la présence d'une alternance lexicale, emblématique et répétitive.

### **6.1. L'alternance lexicale**

Ce type d'alternance est le plus fréquent. Il ne concerne que l'item lexical ou le syntagme substantival.

Ex :Harraga (je pleure toujours mon fils dissout dans le brouillard des harraga)

L'éducation est faite pour la falaka.

C'est du teghmess.

On les appelle les zeffafa.

### **6.2. Alternance emblématique**

Elle concerne des expressions idiomatiques toutes faites et des expressions phatiques telles :

-Zitna fi bitna(notre huile dans notre maison), amala (alors, donc).

-De toutes les façons el mout wahda.

-Ça ne marchait pas très fort, mais, «koul youm ou baraktou», disait-il chaque fois.

-Au moment des info, c'est rab el makla qui commande. Rab el makla connote en Algérie la personne qui commande.

L'expression est utilisée généralement pour marquer l'autorité du père.

-tu goules tu coules.

**6.3. Alternance répétitive ou séquentielle** : Il y a alternance répétitive « lorsqu'un terme est accessible dans les deux langues, les locuteurs ont tendance à le reprendre en conservant souvent la même langue utilisée par le dernier qui a pris la parole (...) Inversement, le même terme peut être pris sous une forme traduite. Les motifs de cette alternance ne sont pas toujours clairs même s'il s'agit d'un renforcement du message, ou d'une stratégie (...) conciliant les contraintes et s'adaptant aux divers exigences d'une société bilingue ». (Laroussi, 1996 a : 712).

Ex : le derviche est aujourd'hui mort....les uns pensaient qu'il était devenu fou, d'autres plus sages l'appelaient edderwiche »  
Guirra cette vie !guirra éternelle. La guerre pour survivre, la guerre pour vivre mieux.

Le muezzin appelle au dohr et le soleil semble leur dire : circulez y a rien à voir, la sieste, le mguil. ). Cet emploi simultané de lexies équivalentes dans les deux langues pourrait être lu comme l'indice d'un certain désir du journaliste d'appartenir à un groupe socio-culturel défini et ce en parlant la langue hégémonique.

## **7. La presse écrite et les stratégies de communication**

Nous venons de voir que la presse écrite est un espace pourvoyeurs d'emprunts où la créativité et l'innovation coulent à flot. L'examen des procédés linguistiques mis en œuvre recèlent des stratégies linguistiques intrinsèques.

### **7.1. Stratégie de démarcation**

Nous considérons les pratiques langagières présentes dans les billets de tranche de vie comme des stratégies de démarcation qui se voient attribuer une valeur emblématique d'appartenance à un groupe différent ayant un parler distinct qui n'est ni celui des arabophones ni des francophones, le leur. Le journaliste ne semble pas avoir le sentiment de subir les conséquences d'un bilinguisme hérité de la période coloniale mais devient acteur actif dans l'opération de l'algérianisation du français et contribue

largement à sa transformation et à sa recréation tout en lui conférant une couleur locale. Il relance de son côté un mouvement d'assimilation et d'intégration de toutes les langues. Lequel mouvement, n'est plus celui de l'élite conceptrice des lois linguistiques mais de toute une société qui a pris pied à un système de la débrouille. N'est ce pas là, le meilleur exemple de l'affirmation d'une identité plurielle faite de métissage culturel et linguistique mais toujours évacuée de nos discours institutionnels?

**7-2-Stratégie de résistance** Les pratiques langagières s'inscrivent dans une stratégie naturelle de résistance à cette longue politique d'assimilation qui provoque des résistances et conduit les journalistes sur la voie de l'affirmation de certaines spécificités de leur identité.

En effet, Les écrits inscrivent, consciemment ou inconsciemment, une volonté de résistance aux normes dominantes et répressives en usant de toutes les ressources langagières pour faire face aux politiques de l'exclusion et de la minoration. Leurs pratiques langagières quotidiennes authentifient des politiques linguistiques individuelles dont le trait distinctif est la reproduction fidèle et constante de l'hétérogénéité quotidienne, qualifiée par certains chercheurs de semilinguisme, par d'autres d'analphabétisme bilingue dû principalement à la mauvaise gestion de la pluralité linguistique en place. Ceci explique la situation du journaliste, qui par souci de fidélité aux langues du quotidien se retranche dans son maquis linguistique (Benrabah, 1999) et crée sa propre langue qui est en réalité entre deux langues ou un système approximatif qui n'appartient ni à l'arabe ni au français mais un anti parler (Benrabah, ibid.) qui est une forme de distanciation, de résistance et de démarcation par rapport aux autres, arabophones et francophones.

### **7-3. Stratégie d'adéquation :**

Bien qu'elle soit d'expression française, la presse algérienne n'ignore pas les langues naturelles et contribue largement à son

dynamisme particulier. Il s'agit ici d'une stratégie d'adéquation dont le but est d'inscrire la conformité des écrits avec la réalité linguistique de l'algérien. Nous avons vu supra que devant des lexies françaises, le journaliste préfère celles qui sont courantes et déjà intégrées dans le parler des algériens: coursa, cravata, etc. Ces stratégies visent, à notre sens un désir d'adéquation avec les normes de fonctionnement déjà établies dans la société algérienne.

#### **4. Stratégie de compensation :**

L'usage de deux codes ou plus de deux codes ne relève pas d'une incompétence ou d'une carence linguistique. Nous avons relevé que certaines lexies empruntées ne correspondaient pas à des cases sémantiques vides et trouvaient leur correspondant dans la langue emprunteuse. De là, le recours à l'arabe dans la presse francophone vient compenser les lacunes que vivent les algériens devant l'arabe, langue difficile et le français langue immaitrisable. Cette stratégie stipule la diffusion d'une norme endogène très appréciée par les différentes couches de la société et est le résultat d'une déstructuration des langues circulantes qui sont l'arabe et le français. La déstructuration des langues a favorisé l'émergence de l'arabe médian, du français algérien comme formes d'appropriation des langues circulantes.

La déstructuration de la langue circulante par les journalistes est une façon d'agir sur le français essentiellement, d'affirmer leur pouvoir sur les mots et compenser les lacunes de leurs lecteurs dans les deux langues. En effet, Les journalistes jouent avec les mots en les superposant, en les tronquant pour qu'ils fassent partie de leur code et non pas du leur. Les journalistes vont triturer les emprunts au français en les transformant pour se les approprier selon des procédés qui vont greffer au mot des indices et marques propres à l'arabe algérien.

#### **5. Stratégie d'appropriation**

Comme nous l'avons mentionné, continuer d'user de la langue française ne fait que renforcer son caractère algérien. Les quelques exemples repris de notre corpus arborent une forte

acclimatation du français, terme que nous empruntons à Louis Jean Calvet(1999). En effet, dans le jargon écologique, on parle de deux phénomènes : acclimatement et acclimatation.

On parle d'acclimatement lorsqu'une espèce déplacée, animale ou végétale survit dans un nouvel environnement, et d'acclimatation lorsque cette espèce déplacée non seulement survit mais encore se reproduit. Ces définitions nous renvoient directement à l'état du français en Algérie qui demeure utilisé dans presque toutes les situations de communication. Nous sommes donc en situation où le français s'acclimate tout en acceptant les mutations qui lui confère une étiquette locale. De même, les termes empruntés sont tellement enchevêtrés et tellement intégrés dans la morphologie lexicale du système de la langue d'accueil qu'ils ne sont plus ressentis et considérés comme mots étrangers mais ils font partie de la langue de tous les jours au point où les locuteurs n'ont plus la conscience d'utiliser un mot français.

Ces langues mélangées constituent pour l'algérien l'expression de son être, de son identité. Elles révèlent et disent sa situation socio-culturelle, professionnelle, ethnique...

Notre propre observation nous a permis d'observer des comportements langagiers variés où toutes les langues s'interpénètrent, s'influencent, se juxtaposent pour laisser place à de nouvelles formes. Ces nouvelles formes ou mix-langues constituent un continuum où l'on peut trouver des éléments qui n'appartiennent ni à l'arabe ni au français mais c'est un nouveau code que nous qualifions de langue de la débrouille car les journalistes se débrouillent en bricolant des langues approximatives proches de l'une et de l'autre mais sans être ni l'une ni l'autre, c'est une autre langue, langue commune à tous les algériens. C'est ainsi que les pratiques langagières sont l'indice de l'émergence d'un langage spécifique qui abolit toutes les frontières entre les différents systèmes en présence qui finissent par se diluer.

Par conséquent, les journalistes ne vont pas laisser les langues présentes dans des compartiments séparés mais vont plutôt construire une compétence métisse à laquelle contribuent toutes leurs habitudes linguistiques. Les journalistes vont ainsi s'appropriier les formes linguistiques, les catégoriser et les réinterpréter à leur manière pour répondre aux besoins concrets de la communication.

Les journalistes manifestent à travers leurs dires une grande capacité d'absorption des langues sur lesquelles ils exercent leur liberté. Ils témoignent quotidiennement d'une grande intelligence, d'une façon d'être « in » et éprouvent du plaisir à contourner soit l'arabe qui n'est pas parlée, soit le français qui demeure inaccessible aux lecteurs.

### **Conclusion**

Au terme de cette recherche, nous convenons que la situation réelle des langues en usage dans la presse écrite renforce notre conviction qu'il n'y a pas en Algérie une politique linguistique clairement formulée à partir d'une analyse de la réalité sociolinguistique. De même, nous voyons que l'élite algérienne du pays n'a fait que reproduire les idéologies dominantes de l'ancien colonisateur. De là, Les politiques d'arabisation ont procédé par l'exclusion et la négation de ce qui fait l'algérien dans sa complexité et particularité linguistique.

En somme, les politiques linguistiques ne correspondent pas à la réalité linguistique du pays car elles demeurent vagues et mal définies et elles écartent l'ensemble des données historiques, géographiques, culturelles, linguistiques, ethniques et est fondée sur des catégories idéologiques. Ce qui suppose des contradictions et des ruptures constantes. De même, les arguments favorables à l'unification et l'homogénéisation sont d'une nature politique plutôt que linguistique, qui à notre sens, a échappé à son devoir de création de consensus de stabilité mais a engendré une crise d'identité marquée par l'hétérogénéité et le non figement où le locuteur méprise ses langues maternelles.

La minoration linguistique et le refus de l'intégration des différences a abouti à engendrer une crise identitaire et culturelle. Cette crise traduit une fracture sociale due à la prise en compte complète des langues écrites, laquelle a perdu de vue la réalité de la société qui s'exprime au pluriel et négligé l'intérêt que peut présenter la reconnaissance de parlers nationaux qui témoignent d'une capacité particulière d'adaptation à la vie moderne.

Dans un article consacré aux langues du Maghreb et d'origine maghrébine, Dominique Caubet constate que :

*« Ces deux langues sans statut officiel ont dans l'esprit des gens une valeur différente pour ce qui est des représentations. Le français demeure la langue de la modernité, à forte valeur économique et culturelle, l'arabe algérien, marocain ou tunisien, dialectes de l'arabe sans code graphique fixé, restent la langue du quotidien, mais également et, surtout, sans que cela soit reconnu ou dit, la langue de l'identité, de la complicité, de l'humour, une langue qui a structuré la personnalité dans l'enfance et tout au long de la vie » (2002 :119)*

La description du paysage médiatique représentée par le quotidien d'Oran montre clairement que ni l'arabe littéral, ni le français ne constituent la langue maternelle des algériens, seul l'Amazighe et l'arabe parlé sont les langues de tous les jours de la quasi-totalité des algériens. Ces langues dominantes vont par le biais du contact avec le français et l'arabe littéraire se diluer et laisser naître une forme nouvelle, une interlangue propre aux algériens où l'arabe dialectal reste le meneur par excellence. De là, l'examen des procédés et stratégies linguistiques du journaliste stipule que l'arabe algérien, avec son caractère métisse, trace son avenir et reste la langue qui leur sied le plus dans l'expression de leurs pensées, de leurs émotions et de leurs positions.

En somme, le comportement langagier des journalistes algériens est considéré comme rationnel, en ce sens qu'il s'oriente vers une finalité en usant de langues appropriées pour atteindre cette

fin. Outre les stratégies de démarcation et de résistance, déjà évoquées, les journalistes extériorisent une stratégie d'adéquation où leur usage des langues correspond aux normes du marché linguistique qui sélectionnent les langues par rapport à leurs fonctions et vitalité.

De là et devant cet échec inlassable du processus de l'homogénéisation et de l'exclusion de l'hétérogénéité culturelle et linguistique, l'Algérie, ne serait-elle pas amenée à remettre en question ces politiques linguistiques ? Ne serait-il pas nécessaire de mettre en place une planification linguistique rigoureuse qui écarte tout précepte idéologique ? N'est-il pas temps de penser vigoureusement à valoriser nos langues maternelles ? N'est-il pas déroutant de considérer une langue qu'on croise tout le temps, qu'on manipule (bien ou mal) d'étrangère ? N'est-il pas indigne de laisser une langue aussi prestigieuse que l'arabe littéraire s'exténuer sans que personne ne réagisse ?....

### **Références bibliographiques**

- 1-Abdou Elimam (2004) Langues maternelles et citoyenneté en Algérie, Editions Dar El Gharb Oran.
- 2-Ahmed Boukous (1995) Société, langues et cultures au Maroc ; enjeux symboliques, faculté des lettres et des sciences humaines Rabat, série : essais et études.
- 3-Ahmed Taleb Ibrahim(1976) De la décolonisation à la révolution culturelle (1962-1972, 2<sup>ème</sup> édition, société nationale d'Edition et de diffusion, Alger.
- 4- Dominique Caubet, métissages linguistiques ici (en France) et là- bas (au Maghreb)(2002) , ville-école- intégration, Enjeux n 130 .
- 5- Foued Laroussi (1997) Plurilinguisme et identités au Maghreb, publications de l'université de Rouen.
- 6- Fouzia Benzakour (2008) Le français en terres marocaines, in aires francophones, aires créoles, sous la direction de Claude Bavoux, L.F. Prudent, Sylvie Wharton, ENS Ed Lyon.
- 7-Francis Manzano, langues (2003) Contacts, complexité, cahiers de sociolinguistique N8, presses universitaires de Rennes.

- 8-Francis Manzano (1996) *Sur les mécanismes du paysage sociolinguistique et identitaire d'Afrique du Nord. Revue Langage et Société, Paris, n°75, mars.*
- 9- Francis Manzano(2006) *Noms propres, dynamiques identitaires et sociolinguistiques, cahiers de sociolinguistique N 1, presses universitaires de Rennes.*
- 10- Françoise Gadet (2003) *La variation sociale en français, Ophrys.*
- 11-Karima Ziamari, *le codeswitching au Maroc, l'arabe marocain au contact du français, L'Harmattan.*
- 12-Khaoula Taleb Ibrahim (1997) *Les algériens et leur(s) langue(s), El hikma.*
- 13-Jocelyne Dakhli (2004) *Trames de langues, usages et métissages dans l'histoire du Maghreb, Maisonneuve et Larose.*
- 14- Leila Messaoudi (2003), *études sociolinguistiques, éditions Okad.*
- 15- Louis Jean Calvet (1999) *Pour une écologie des langues du monde, éditions Plon.*
- 16- Louis Jean Calvet(1983) *La Diglossie en Tunisie in sociolinguistique du Maghreb, centre de recherches linguistiques,.*
- 17-M..Miliani, (2004) *Les politiques linguistiques en Algérie : entre convergence et diversité in Henri Boyer, langues et contact de langues dans l'aire méditerranéenne. Pratiques, représentations, gestion, Paris, L'harmattan*
- 18-M.Milian (2009) *Terres de Fle, revue de didactique des langues et de l'ingénierie de la formation, centre de linguistique appliquée, université de Franche-Comté N 2.*
- 19-Mohammed Benrabah(1999) *langues et pouvoir en Algérie, histoire d'un traumatisme linguistique, Séguier.*

